

UN NOUVEAU TYPE DE MONUMENT SACRÉ CHEZ LES GÊTO-DACES

Comme on connaît déjà, les sources écrites (*Eliade* 1980, p. 62—64; *Sârbu* 1993, p. 34—36) et certaines représentations iconographiques (*Berciu* 1969, p. 80—81, fig. 57—58) aussi attestent le fait que les Gêto-Daces pratiquaient les sacrifices d'hommes et d'animaux (*Sârbu* 1986, p. 91—108; 1993 a, p. 87—120). Ce phénomène est illustré d'ailleurs par une série de découvertes archéologiques à l'intérieur ou en dehors des établissements (*Sârbu* 1993, p. 31—36; p. 54—56).

Mais nous savons en même temps que dans aucun des 50 édifices publics de culte gêto-daces, pris comme tels jusqu'à présent (sanctuaires rectangulaires ou ronds, bâtiments à abside, autels décorés) et dans leur voisinage non plus on n'a découvert ni d'inhumations d'hommes ou d'animaux, ni de „dépôts“ de pièces en métaux précieux ou d'armement, objets de parure, outils et ustensiles, récipients céramiques (*Daicovicu* 1972, p. 205—218; *Crișan* 1993, p. 78—110) etc.

Leur absence à l'intérieur ou au dehors des édifices publics de culte est surprenante car de tels dépôts, on en connaît aux autres peuples indo-européens-barbares ou du monde gréco-romain.

Est-ce qu'ils manquent réellement chez les Gêto-Daces? Ou bien, quoiqu'on connaisse de telles découvertes, leur caractère n'a pas été précisé avec exactitude?

Peut-être la réponse à cette „énigme“ se trouve-t-elle dans un type de monument qui consiste en une agglomération de fosses-située en dehors des établissements, cités et nécropoles, ayant une structure, un inventaire et des offrandes spécifiques ce qui le détache nettement des autres sites.

Ce qui nous préoccupe à présent c'est l'analyse de ces monuments. A. *L'aire de répandissement* de cette catégorie de découverts comprend presque tout l'aire habité par les Gêto-Daces: Orlea (*Comșa* 1972, p. 65—78), Ocnîța (*Berciu* 1981, p. 120—127) et Piscul Coconi (*Vulpe* 1924, p. 46—48) au sud, Brad (*Ursachi* 1980—1982, p. 112—116; *Botezatu — Mitu* 1989, p. 297—304) et Zvoriștea (*Ignat* 1983, p. 383—410) à l'est, Oradea-Salca (*Rusu — Spoială — Galamb* 1962, p. 160—163) et Biharea (*Dumitrașcu* 1979, p. 207—208; 1980, p. 139—141; 1983, p. 367—368), à l'ouest, Sighișoara-Wietenberg (*Horedt — Seraphim* 1971, p. 18; *Rustoiu — Comșa — Lisovschi — Cheleşanu* 1993, p. 82—83; *Sârbu* 1993, p. 98—99), Măgura Moigradului (*Macrea — Rusu* 1960, p. 201—229; *Macrea — Protase — Rusu* 1961, p. 362—371; *Macrea — Rusu — Mitrofan* 1962, p. 485—492), Bratei (*Bârzu* 1976, p. 183—191) à l'intérieur de l'arc carpatique.

B. *L'emplacement* — Bien que la prédilection pour des zones dominantes soit évidente, l'emplacement a été imposé également par les formes de relief dans la zone respective.

Pendant que les uns se trouvent sur des hauteurs dominantes (Măgura Moigradului) les autres sont sur des pentes (ex. Ocnița, Sighișoara-Wietenberg), ou sur les collines des plaines (Orlea, Zvoriștea).

C. Il est difficile à préciser *la forme* de ces complexes puisqu'aucun n'a été fouillé en entier (à l'exception de Zvoriștea peut-être). On peut pourtant constater que le complexe de Zvoriștea a une forme circulaire, à Orlea, rectangulaire et à Sf. Gheorghe-Bedehaza, les fosses sont „alignées“ au bord de l'Olt.

D. *Délimitation. Dimensions.* La délimitation des complexes a été parfois imposée par l'emplacement, soit par les hauteurs dominantes (ex. Măgura Moigradului), soit par les collines de la plaine (ex. Orlea, Zvoriștea). La superficie de tels complexes comprend parfois quelques hectares (ex. Măgura Moigradului — 7 ha), ou bien environ 1000 m² (Zvoriștea, Orlea).

Il est difficile à apprécier la manière de marquage des bords à ces complexes, si nous exceptons les limites imposées par les formes de relief. Il ne faut pas exclure pour autant les formes qui laissent peu de chances à l'archéologie pour les détecter.

E. *Structure.* On a trouvé d'habitude dans ces monuments un nombre important de fosses, parfois des âtres aussi ou des agglomérations de matériel archéologique. Du moment qu'aucun complexe n'a été fouillé en entier, il est possible que tous contiennent des âtres et „platesformes“ à inventaire archéologique.

E1. *Fosses.* Le nombre des fosses semble variable, depuis quelques dizaines (Biharea, Orlea, Zvoriștea) jusqu'à quelques centaines (Moigrad, Ocnița).

a) *La forme* des fosses est, d'habitude, ronde ou ovale;

b) *Les dimensions* (les diamètres, la profondeur) habituelles des fosses sont entre 1—1,5 m, mais il y en a de plus grandes aussi (jusqu'à 3 m).

c) *Aménagements.* Souvent on peut remarquer le souci pour niveler les parois, et parfois des traces de cuisson secondaire, provenant probablement du lancement des déchets à l'état incandescent. Il n'y a pas de parois liées ou entrelacées de branchages et elles ne présentent pas d'autres aménagements spéciaux pour garder les provisions alimentaires.

d) Bien que variable, *le remplissage des fosses* présente quelques caractéristiques définitives: terre ameublie, restes du feu (cendre, charbon) et d'âtres, fragments de parois, os d'animaux, fragments de vases, cailloux. Elles contiennent parfois aussi des squelettes humains entiers ou fragmentaires, squelettes d'animaux entiers ou fragmentaires, os d'animaux brûlés, dépôts de vases entiers, outils et ustensiles, objets de parure, restes végétaux et, plus rarement, des pièces d'armement et des monnaies.

E2. *Âtres.* Là où l'on a fait des recherches plus amples, on a découvert aussi des âtres ovales ou ronds, ayant des diamètres d'un mètre environ. Par exemple, à Moigrad-Măgura il y a, jusqu'à présent, 40 âtres (informations Alex. Matei et H. Pop).

A l'exception de la céramique, on ne trouve pas d'habitude sur ces âtres d'autres pièces.

E3. *Plateformes* — au fait, ce sont des zones à agglomérations de pièces archéologiques, surtout des vases céramiques, entiers ou fragmentaires, moulins fragmentaires, pierres brûlées ou fumées, fragments de parois, os d'animaux brûlés ou non, plus rarement, outils et ustensiles, objet de parure. Par exemple, à Moigrad „Măgura“ on a découvert 17 exemplaire (informations Alex. Matei et H. Pop).

E4. *Depôts de vases*. A Sf. Gheorghe-Bedehaza, par exemple, on a déposé au niveau du sol antique 5 vases entiers (4 daces, 1 romain) (*Horedt 1956*, p. 10—13),

F. *Chronologie*. Le complexe de ce type le plus ancien semble être, dans l'actuelle étape de la recherche, celui de Zvoriștea (III^e—II^e siècle av. J.C.), ensuite celui de Orlea (II^e—I^{er} siècles av. J.C.) pour qu'aux I^{er} siècle av. J.C. — I^{er} siècle après J.C. apparaissent les plus nombreux (Măgura-Moigrad, Sighișoara-Wietenberg, Sf. Gheorghe-Bedehaza etc.); les plus tardifs sont datés aux I^e—II^e siècles après J.C. (Biharea, pouvant appartenir même au III^e siècle après J.C.).

G. *L'origine* — Il est difficile, dans le stade actuel de la recherche, de trouver la réponse concernant l'origine de ces complexes de culte, surtout si l'on considère que de telles découvertes sont encore inédites. C'est pour cette raison que nous en citerons quelques-unes seulement.

Par exemple, les complexes du type Oarța, dép. de Maramureș, du Hallstatt ancien (*Kacsó 1990*, p. 97, plus informations inédites) sont indubitablement, de telles encientes sacrées. A Satu-Nou, dép. de Constanța, à la périphérie d'un établissement qui appartient à la culture Babadag II—III, dans une vallée, mais aussi dans des fosses, on a trouvé des squelettes d'hommes et d'animaux, entiers et partiels, fragments céramiques, cailloux, os d'animaux isolés etc. (*Irimia—Conovici 1993*).

Dans l'établissement de Chendu, dép. de Maramureș (VII^e—VI^e siècles av. J. C.) dans une seule des 7 fosses, ovales ou rondes, on a trouvé 6 vases, pendant que le reste des fosses contenaient quelques fragments céramiques et de grès, cendre, charbon, terre brûlé, os d'animaux; dans une seule fosse on a identifié, à coup sûr, des os humains, à savoir un bout de fémur droit et un fragment de tibia, les deux non-brûlés et provenant d'un adulte, homme probablement (*Vasiliev—Zriny 1987*, p. 91—118).

A Férigile, dép. de Vâlcea, dans un complexe de 28 fosses rondes et ovales (VI siècle av. J. C.), le remplissage contenait des morceaux d'argile cuite, charbon, fragments de vases, cailloux rares, sable et deux fusaioles; dans 6 fosses seulement il y avait des os humains brûlés, dont 5 n'avaient que quelquesuns (*Vulpe 1967*, p. 75—79).

Il reste à voir si, et en quelle mesure, il y a une liaison entre ces complexes et ceux du La Tène tardif daco-gète, surtout que, pour le moment, les découvertes intermédiaires des V^e—III^e siècles av. J. C. manquent.

H. *Signification*.

Les traits caractéristiques de ces complexes sont: ils se trouvent au-dehors des autres monuments, comprennent, d'habitude, un nombre

impressionnant de fosses, âtres, agglomérations d'inventaire archéologique et „dépôts“ de pièces.

Nous commencerons par ce qu'ils ne peuvent pas être.

Ce ne sont pas d'établissements, parce qu'on n'a trouvé nulle part de couche archéologique ou de complexes d'habitation.

Ce ne sont pas de „granges“ non plus pour garder les provisions alimentaires, parce-que les données archéologiques s'y opposent. Ils sont en dehors des établissements, parfois, très loin et sur des hauteurs. Parfois les fosses sont creusées en loëss ou en rocher où l'eau peut être conservée; il s'y a pas d'aménagements des parois (entrelacement, recouvrement à l'argile, cuissons intenses etc.) et pas d'installations pour le recouvrement.

On ne peut pas expliquer leur remplissage non plus de nombreux et variés matériels archéologiques — parce qu'elles sont loin des établissements. Les parois ne présentent pas de traces de destruction, comme il serait normal si elles avaient été longtemps employées et remplies, le long du temps, par des déchets ménagers.

Ce ne sont pas de nécropoles non plus car toutes leurs caractéristiques s'y opposent: le nombre réduit de fosses à squelettes humains, le remplissage des fosses (fragments de parois, cailloux etc.), l'absence de l'inventaire ordinaire (armes, objets de parure), le nombre des squelettes dans la fosse (2—8 individus), l'état des squelettes (à une moitié environ des individus manquent des parties du squelette), l'inexistence des normes d'orientation et de dépôt etc., sont autant d'arguments pour rejeter l'hypothèse qu'il s'y agit des tombes ordinaires des communautés (*Sârbu 1985*, p. 110; *1988—1989*, p. 68—72).

Par exemple, sur 180 fosses à Moigrad-Măgura, deux ont contenu 4 squelette humain (informations Alex. Matei et H. Pop); à Sighișoara—Wietenberg, sur 10—15 fosses, 7 environ ont eu des squelettes humains (*Horedt—Seraphim 1971*, p. 18. Fouilles Gh. Moldovan); à Sf. Gheorghe—Bedahaza, une seule fosse des 49 contenait des squelettes humains (*Horedt 1956*, p. 10—13), à Biharea une fosse sur 38 contenait un crâne (*Dumitrașcu 1979*, p. 205) etc. Pour ne plus parler de complexes où l'on n'a pas trouvé d'ossements humains non-incinérés—Bratei (*Bârzu 1976*, p. 183—191), Oradea—Salca (*Rusu—Spoială—Galamb 1962*, p. 160—163), Ocnitza (*Berciu 1981*, p. 120—127), Zvoriștea (*Ignat 1983*, p. 383—340,) etc.

Quant aux „restes d'incinération humaine“ sus-mentionnés, (ex. Bratei, Oradea—Salca, Moigrad-Măgura) l'hypothèse peut être prise en considération, à deux conditions: a) prouver, par des expertises anthropologiques, qu'il s'agit d'ossements humains (pas un seul cas jusqu'à présent!) et b) identifier les bûchers d'incinération et les endroits réels de dépôt pour les déchets de l'incinération.

À l'inverse, l'analyse des os incinérés découverts dans six fosses à Moigrad—Măgura (fouilles Al. Matei et C. Stoica, expertises S. Haimovici, M. Șt. Udrescu, N. Mirițoiu) et ceux découverts dans une fosse de Sighișoara—Wietenberg (*Rustoiu—Comșa—Lisovschi—Cheleşanu 1993*, p. 91—92) a démontré qu'il s'agit seulement de restes d'os d'animaux. Bien que peu nombreuses, les analyses peuvent en constituer des échantillons représentatifs.

En tout cas, sauf les arguments iréfutables, déjà présents en discussion, on peut faire aussi une autre affirmation: l'hypothèse que ces complexes sont pris pour des nécropoles est inacceptable du moment que le nombre des fosses avec ossements humains comprend moins de 30% du tout. Partir de la prémisse que dans une nécropole le nombre des tombes qui contiennent des ossements humains est 30% et le reste des cénotaphes ce serait inacceptable et signifierait l'introduction des éléments aléatoires et incontrôlables dans le domaine funéraire (*Sârbu 1985*, p. 107).

Donc, qu'est-ce que ces complexes peuvent être?

Il est indubitable que ces complexes sont situés soit au voisinage des grandes *davae* (par exemple, Ocnița, Brad, Sighișoara—Wietenberg), soit dans des endroits où plusieurs communautés accomplissaient certaines cérémonies sacrées (exemple, Moigrad—Măgura). Leur remplissage est, d'habitude, en une terre ameublie qui contient du matériel archéologique, donc non pas de la terre creusée.

Puisque dans le remplissage de certaines fosses il y a de vrais „dépôts“ de vases entiers ou d'autres catégories de biens, parfois entiers (outils et ustensiles, objet de parure etc.), nous croyons qu'il ne peut pas s'agir tout simplement de terre apportée de la couche archéologique des établissements.

A mentionner que le remplissage des fosses gigantesques se trouvant sous certains tumuli de Moldavie, I^{er} siècle après J. C. (ex. Brad, Răcătău) consiste en terre apportée des établissements situés à une distance de quelques kilomètres (*Ursachi 1980—1982*, p. 110; *Căpitanu 1986*, p. 119—120).

L'existence des âtres et des „plateformes“ avec de nombreux matériels et pièces d'inventaire dans les complexes plus intensément fouillés (Moigrad—Măgura) nous montre que dans ces endroits avaient lieu certaines cérémonies sacrées suivies par le dépôt des restes de ceux-ci dans des fosses. A Moigrad—Măgura on trouvait des parties des mêmes vases autant sur des plateformes que dans certaines fosses (*Macrea—Rusu—Mitrofan 1962*, p. 487). Des cérémonies où le feu avait un rôle important, étant donnée la présence régulière des restes du feu dans les fosses.

La présence des squelettes humains, parfois assez nombreux (par ex., 23 individus dans 6 fosses à Orlea (*Comșa 1972*, p. 65—78), 17 individus dans sept fosses à Sighișoara—Wietenberg) (*Hordet — Seraphim 1971*, p. 18), la plupart manquant quelques parties ou ayant des traces de sectionnement, nous montre indubitablement qu'il ne s'agit pas de tombes ordinaires (*Sârbu 1988—1989*, p. 68—71; 1993, p. 31—36). In reste à établir si cette situation est due au sacrifice des individus vivants ou bien à des opérations de trancher les cadavres après un décès normal (*Sârbu 1993*, p. 35).

Il est vrai que le décès de certains individus dont les squelettes sont maintenant complets et en ordre anatomique pouvait avoir été provoqué aussi par des moyens violents qui ne laissent pas de traces sur les squelettes—noyade, étranglement, empoisonnement etc. (*Sârbu 1988—1989*, p. 69—70).

Les restes de squelettes ou les os isolés, sans traces violentes, peuvent provenir des pratiques qui impliquaient l'exposition / la décom-

position ou le rejet / l'abandon des cadavres (*Sărbu 1988—1989*, p. 71; *1993*, p. 33—34).

La présence des squelettes d'animaux-complets, parties de squelettes ou os isolés, brûlés ou non, démontre qu'on pratiquait les sacrifices d'animaux et on accomplissait des cérémonies où une partie de la viande était consommée et une autre déposée dans les fosses (*Sărbu 1993*, p. 36, 131).

La présence de véritables „dépôts“ de vases entiers — par exemple, à Moigrad-Măgura (*Macrea — Rusu — Mitrofan 1962*, p. 487—489, fig. 5, 7) et à Sf. Gheorghe-Bedehaza (*Horedt 1956*, p. 10—13, fig. 5), de même que des restes végétaux compactes (*Dumitrașcu 1979*, p. 205), dans le remplissage des fosses nous montre qu'on déposait aussi des offrandes alimentaires végétales, peut-être des liquides également.

La présence dans certaines fosses-parfois dans des „dépôts“ des outils et ustensiles, objet de parure et armement, entiers, démontre l'intention de leur dépôt ici.

Si nous prenons en considération l'ensemble des caractéristiques de ces complexes il nous semble indubitable qu'ils sont des monuments à une individualité distincte et leur signification doit être cherchée dans le domaine de la vie sacrée de la société géto-dace.

Il est difficile à répondre, maintenant, à qui étaient dédiées ces cérémonies sacrées compliquées qui impliquaient des sacrifices et des inhumations d'hommes et d'animaux, dépôts d'offrandes alimentaires et d'autres biens.

A des divinités? Ou bien y avait-il une liaison avec les cérémonies funéraires? Il est à mentionner que la généralisation de ces complexes a lieu juste dans la période du „vide de tombes“ dans le monde des Gêto-Daces, tout particulièrement pour le menu peuple — II^e siècle av. J.C. — I^{er} siècle après J.C. (*Sărbu 1993*, p. 39—40). Et encore, c'est une époque où la société géto-dace connaît de changements profonds dans la vie spirituelle (*Babeș 1979*, p. 5—19; *Sărbu 1993*, p. 130).

On rencontre des fosses similaires-forme, dimensions, remplissage, inventaire et offrandes dans les établissements des Gêto-Daces aussi, ou bien à leurs périphéries (*Sărbu 1993*, p. 86—96).

Parfois elles contiennent des ossements humains ou d'animaux. Il suffit de préciser que sur les 200 cas d'ossements humains non-incinérés découverts dans des contextes non-funéraires, une moitié environ (95 individus = 49%) provient des établissements et 10 individus (5%) des fossés de défense (*Sărbu 1993*, p. 239, annexe no. 4). Encore plus, sur les 170 squelettes d'animaux, 76 exemplaires (44,7%) proviennent des établissements (*Sărbu 1993*, p. 245, annexe no. 10).

Pourquoi le résultat de certains rituels était-il déposé tantôt dans les fosses des établissements, tantôt dans ces complexes de culte en dehors des établissements? Au cas des fosses à l'intérieur des établissements peut-il s'agir d'actes rituels de famille et au cas de celles à l'intérieur des complexes de culte de cérémonies de la communauté? Difficile à répondre, mais nous espérons que les recherches futures nous en offriront une solution.

Comme nous savons déjà, le résultat des cérémonies sacrées peut être déposé dans les sanctuaires, à leur voisinage ou ailleurs (endroits hauts, sources, marais, grottes, fosses etc.).

Il y a aussi, à coup sûr, des cérémonies qui ne laissent pas de traces archéologiquement détectables.

Dans le stade actuel de la recherche, l'évidence archéologique de l'aire gèto-dace fait preuve de plusieurs types d'enceintes sacrées: a) sanctuaires ronds ou carrés à tambours en pierre et des édifices à abside (*Daicoviciu* 1972, p. 205—218; *Crișan* 1993, p. 78—110) dans lesquels on n'a pas découvert, pour le moment, les restes des cérémonies (si celles-ci impliquaient de tels sacrifices); b) sanctuaires dans lesquels on a trouvé des représentations anthropomorphes et zoomorphes, et le résultat des cérémonies a été dans des fosses avoisinées, comme par exemple, à Cârломănești, dép. de Buzău (quelques centaines de fragments de statuettes zoomorphes et 11 anthropomorphes) (*Babeș* 1977, p. 319—352); c) enceintes sacrées dans lesquelles ont eu lieu des cérémonies compliquées, suivies par le dépôt de leurs restes dans les fosses (ex. Moigrad-„Măgură“), d) complexes de culte dans lesquels on n'a découvert que les résultats des actes rituels sans pouvoir préciser si les cérémonies se sont déroulées à l'intérieur ou bien dans les sanctuaires du voisinage (comme, par exemple, à Bratei, Orlea, Zvoriștea etc.).

Comment peut-on dénommer ces champs des fosses? Nous pensons que le terme „enceintes sacrées“ peut-être accepté (*Sârbu* 1993, p. 139). Peut-être plus précisément dans certains cas. Par exemple, pour Măgura Moigradului nous considérons que le terme „sanctuaire“ est le plus convenable car il y a ici les éléments nécessaires dans ce sens — position dominante et isolée, âtres, „plateformes“ et fosses à inventaire et offrandes (*Macrea — Protase — Rusu* 1961, p. 362—371; *Macrea — Rusu* 1960, p. 201—229) qui indiquent des cérémonies sacrées longues et compliquées, auxquelles prenaient part une ou plusieurs communautés daces.

On connaît encore, dans le monde des Gèto-Daces, d'autres types de monuments qui peuvent être pris pour des enceintes sacrées.

A Conțești, dép. d'Argeș, dans la forêt et au bord du „Lacul lui Bărcă“, sur deux zones ovales, on a trouvé 3.400 petits fragments d'os incinérés (3.360 provenant des membres!) provenant des ovinés et chèvres, cochons jeunes, bovinés, chevaux, chevreuils et aussi un inventaire riche et varié — fragments de vases gètes et grecs, pointes de flèches, couteaux, éperons, fibules, perles et bracelets en verre etc. (*Vulpe — Popescu* 1976, p. 217—226). Les pièces ont été brûlées et détruites dans un autre endroit et seulement une partie y ont été déposées.

À Pietroasele — „Gruiul Dării“, dép. de Buzău — dans une enceinte fortifiée, à vallum au noyan de pierre, toute la surface intérieure était pleine de „rings“ et agglomérations circulaires de cailloux en forme de „tumulus“ qui contenaient des os d'animaux, outils et ustensiles, objets de parure, monnaies gètes ou histriennes, vases céramiques etc. (*Dupoi* 1979).

Ce qui est surprenant pour l'aire gèto-dace nord-danubien c'est le fait qu'on n'y a pas encore découvert d'endroits sacrés (hauteurs, sources, lacs etc.) où les cérémonies et les dépôts d'offrandes traversent les millénaires (avec des discontinuités, évidemment), semblant indifférents à

l'évolution historique et aux changements démographiques, tout comme l'on connaît pour d'autres aires culturels (*Gifts to the Gods* 1987). Car on rencontre de tels endroits dans le milieu thraco-gète dans le voisinage de la rive droite du Danube, tels que ceux de Bagachina et Kamen Rid (*Bonev — Alexandrov* 1993, p. 24—30; *Gergova* 1992, p. 10—11).

À Stolniceni, Rép. de Moldavie, dans une enceinte de 10 ha., entourée par deux valli et deux fossés, se trouvent quelques dizaines de tumuli. Bien que les fouilles soient au début, la contemporanéité de certains tumuli et la construction de la fortification est assurée (IV^e siècles av. J.C.) et les remarques sur les rituels funéraires montrent une différence nette de ceux-ci par rapport aux normes traditionnelles (exclusivement l'inhumation, grand nombre d'individus, absence des règles d'orientation et déposition, inventaire et offrandes collectives etc.) (fouilles V. Sârbu et T. Arnăut).

Revenant au sujet principal de notre communication, il faut mentionner que l'on trouve de tels complexes, fortifiés ou non, aux autres peuples européens aussi (*Gifts to the Gods* 1987). Nous allons en mentionner quelques-uns.

À Bagachina, à une vingtaine de Km. Sud du Danube et pas trop loin de Orlea, il y avait un tel endroit sacré, les premières dépositions datant de l'énéolithique, mais les plus nombreuses et variées sont des VIII^e—VII^e et II^e—I^{er} siècles av. J.C. (*Bonev — Alexandrov* 1993, p. 24—30). Il y a quelques centaines de fosses dans le remplissage desquelles on a trouvé des outils et ustensiles, objets de parure, monnaies, „dépôts“ de vases entiers ou fragmentaires, beaucoup d'os d'animaux et les restes de trois squelettes humains. Bien qu'on ait considéré qu'il s'y agissait d'un centre de culte des *Triballs* (*Bonev — Alexandrov* 1993, p. 24—30), il faut mentionner quand même que la céramique est typiquement géto-dace (des dizaines de tasses-lampes, vases „à fruits“, bocaux etc.), donc il peut s'agir d'un endroit de culte similaire à ceux rencontrés dans l'aréal géto-dace.

Comme on connaît déjà, on a découvert dans les sanctuaires celtiques des dépositions de pièces d'inventaire („dépôts“ d'armement, objets de parure, céramique etc.) ou des ossements d'animaux (jusqu'à quelques milliers d'individus!) ou d'hommes (provenant même de quelques dizaines de personnes!) (*Brunnaux* 1986; *Meniel* 1992). Nous n'y rappellerons que les sanctuaires de Gournay-sur-Aronde (Normandie), Ribemont-sur-Ancre (Somme), Bennecourt (Yvelines) et Vertault (Champagne) (*Brunnaux* 1986, p. 15—48; *Meniel* 1992, p. 25—110).

Pour l'Europe Centrale, nous rappellons seulement les complexes similaires de Nitra — Slovaquie (*Pieta* 1993, p. 41—58) et Lossow — Allemagne Orientale (*Unverzagt* 1969, p. 335—341).

Au cadre des monuments thraco-gètes de Sboryanovo-Isparih (Bulgarie), l'enceinte de „Kamen Rid“, entourée par un mur en pierre, comprend des cercles en pierre, âtres, agglomérations de vases et fragments céramiques, objets de culte, offrandes animales, squelettes humains etc., qui sont datés tout le long du I millénaire av. J.C. (*Gergova* 1992, p. 10—11, fig. 1—3).

Pour conclure, nous considérons que ces complexes sont des encientes sacrées qui contiennent des dépositions de certaines cérémonies qui im-

pliquaient la participation des communautés et elles s'ajoutent aux autres monuments publics de culte déjà connus et viennent éclaircir certains rites dont la vie spirituelle des Gêto-Daces ne pouvait pas se passer.

VALERIU SÂRBU

BIBLIOGRAFIE

- BABEȘ 1977 M. BABEȘ, *Statuetele geto-dace de la Cărlomănești (jud. Buzău)*, dans *SCIV*, 28, 3, 1977, p. 319—352.
- BABEȘ 1979 M. BABEȘ, *La stade actuel des recherches sur la culture geto-dace à son époque de développement maximum (IIe siècle av. n.è. — Ier siècle de n.è.)*, dans *Dacia*, N.S., XXIII, 1979, p. 5—19.
- BABEȘ 1988 M. BABEȘ, *Descoperirile funerare și semnificația lor în contextul culturii geto-dace clasice*, dans *SCIVA*, 29, 1, 1988, p. 3—32.
- BERCIU 1969 D. BERCIU, *Arta traco-getică*, București, 1969.
- BERCIU 1981 D. BERCIU, *Buridava dacică*, I, București, 1981.
- BÂRZU 1976 L. BÂRZU, *Sur le caractère de certaines fosses daces découvertes à Bratei (départ. de Sibiu)*, dans *Threco-Dacica*, I, 1976, p. 183—191.
- BONEV — ALEXANDROV 1993 D. BONEV, G. ALEXANDROV, *Bagachina-trakijska kultov tentar*, dans *Arheologia Sofia*, 35, 1, 1993, p. 24—30.
- BOTEZATU — MIU 1989 D. BOTEZATU, C. MIU, *Studiul scheletelor din mormintele de la Brad aparținând perioadei dacice*, dans *Carpica*, XX, 1989, p. 297—304.
- BRUNAUX 1986 J.-L. BRUNAUX, *Les Gaulois. Sanctuaires et rites*, Paris, 1986.
- CAPITANU 1986 V. CAPITANU, *Raport privind cercetările arheologice de la Răcătău, jud. Bacău*, dans *MCA*, XVI, 1986, p. 109—120.
- COMȘA 1972 EUG. COMȘA, *Contribuție la riturile funerare din secolele II—I î.e.n. din sud-estul Olteniei (Mormintele de la Orlea)*, dans *Apulum*, X, 1977, p. 65—78.
- CRIȘAN 1993 I. H. CRIȘAN, *Civilizația geto-dacilor*, I—II, București, 1993.
- DAICOVICIU 1972 H. DAICOVICIU, *Dacia de la Burebista la cucerirea romană*, Cluj, 1972.
- DUMITRAȘCU 1979 S. DUMITRAȘCU, *Descoperiri arheologice dacice din epoca romană la Biharea*, dans *Ziridava*, 11, p. 195—214.
- DUMITRAȘCU 1980 S. DUMITRAȘCU, *Săpăturile arheologice de la Biharea*, dans *MCA*, 14, p. 136—145.
- DUMITRAȘCU 1986 S. DUMITRAȘCU, *Săpăturile arheologice de la Biharea*, dans *MCA*, XVI, p. 194—201.
- DUPOI 1979 V. DUPOI, *Cetatea getică de la Pietroasele*, communication présentée à Ier Symposium National de Thracologie, 8.12.1979.
- ELIADE 1980 M. ELIADE, *De la Zalmoris la Genghis-han*, București.
- GERGOVA 1982 D. GERGOVA, *Interdisciplinary Approach in the Investigations of Sboryanovo*, dans *Helis*, II, Sofia, p. 9—22.
- * * * *Gifts to the Gods*, Uppsala, 1977.
- HORED T 1956 K. HORED T, *Așezarea de la Sf. Gheorghe-Bedehaza*, în *Materiale*, II, p. 7—39.
- HORED T — SERAPHIM 1971 K. HORED T, C. SERAPHIM, *Die prähistorische Ansiedlung auf Wietenberg, bei Sighișoara-Schässsburg*, Bonn.
- IGNAT 1983 M. IGNAT, *Vestigiiile geto-dacice de la Zvorîștea și semnificația lor*, dans *Suceava*, 10, p. 383—418.
- IRIMIA — CONOVICI 1993 M. IRIMIA, N. CONOVICI, *Descoperiri hallstättiene în dăva getică de la Satu Nou, jud. Constanța*, communication présentée à Symposium de Tulcea, 4, 28.09.1993.

- KACSÓ 1990 C. KACSÓ, *Contribuții la cunoașterea bronzului târziu din nordul Transilvaniei*, dans *Thraco-Dacia*, XI, 1—2, p. 69—78.
- MACREA — RUSU 1960 M. MACREA, M. RUSU, *Der Dakische Friedhof von Porolissum und das Problem der dakischen Bestattungsbräuche in der Spätlatènezeit*, dans *Dacia*, N.S. IV, p. 201—229.
- MACREA — PROTASE — RUSU 1961 M. MACREA, D. PROTASE, M. RUSU, *Șantierul arheologic Porolissum*, dans *Materiale*, VII, p. 361—390.
- MACREA — RUSU — MITROFAN 1962 M. MACREA, M. RUSU, I. MITROFAN, *Șantierul arheologic Porolissum*, dans *Materiale*, VIII, p. 485—504.
- MÉNIEL 1992 P. MÉNIEL, *Les sacrifices d'animaux chez les Gaulois*, Paris.
- PIETA 1993 K. PIETA, *Stredolátenské zvieracie zioravé hroby alebo doklady kultových praktik z Nitry?*, dans *SlovArch*, 61, 1, p. 41—58.
- PROTASE 1971 D. PROTASE, *Riturile funerare la daci și daco-romani*, București.
- RUSTOIU — COMȘA — LIISOVSCI-CHELEȘANU 1993 A. RUSTOIU, ALEXANDRA COMȘA, C. LIISOVSCI-CHELEȘANU, *Practici funerare în așezarea dacică de la Sighișoara-Wietenberg. Observații preliminare*, dans *EphemNap*, III, p. 81—98.
- RUSU — SPOIALA — GALAMB 1962 M. RUSU, V. SPOIALA, V. GALAMB, *Săpăturile arheologice de la Oradea-Salca*, dans *Materiale*, VIII, p. 159—164.
- SĂRBU 1986 V. SĂRBU, *Rituels et pratiques funéraires des Gêto-Daces (II^{ème} siècle av. n.é. — I^{er} siècle de n.é.)*, dans *Dacia*, N.S., XXX, 1—2, p. 91—108.
- SĂRBU 1985 V. SĂRBU, *Ritualuri și practici funerare la geto-daci*, dans *Istros*, IV, 1985, p. 89—126.
- SĂRBU 1988—1989 V. SĂRBU, A. *Despre semnificația unor gropi din așezări și complexe de cult geto-dacice*. B. *Noi observații și ipoteze privind riturile, ritualurile și practicile funerare ale geto-dacilor în sec. II î.e.n. — I e.n.*, dans *Cultură și civilizație la Dunărea de Jos*, V—VII, Călărași, p. 65—82.
- SĂRBU 1993 V. SĂRBU, *Credințe și practici funerare, religioase și magice în lumea geto-dacilor*, Brăila-Galați.
- SĂRBU 1993a V. SĂRBU, *Sacrificii rituale de animale la traco-daci, dacii liberi și daco-romani (sec. XI î.Hr. — III d.Hr.)*, dans *ArchMold*, 16, p. 87—120.
- UNVERZAGT 1969 W. UNVERZAGT, *Siedlung, Burg und Stadt*, Berlin, p. 335—341.
- URSACHI 1980—1982 V. URSACHI, *Rituri și ritualuri de înmormântare la populația dacică din cetatea de la Brad, comuna Negri, Județul Bacău*, dans *Memoria Antiquitatis*, XII—XIV, Piatra Neamț, 105—151.
- VASILIEV — ZRINY 1987 V. VASILIEV, A. ZRINY, *Așezarea și mormintele din prima epocă a fierului de la Chendu (jud. Mureș)*, dans *Apulum*, XXIV, p. 91—117.
- VULPE 1967 AL. VULPE, *Necropola hallstattană de la Ferigile*, București.
- VULPE — POPESCU 1976 AL. VULPE, E. POPESCU, *Une contribution à l'étude de la religion des Gêto-Daces*, dans *Thraco-Dacia*, I, p. 217—226.
- VULPE 1924 R. VULPE, dans *BCMI*, XVI, fasc. 41, p. 46—48.

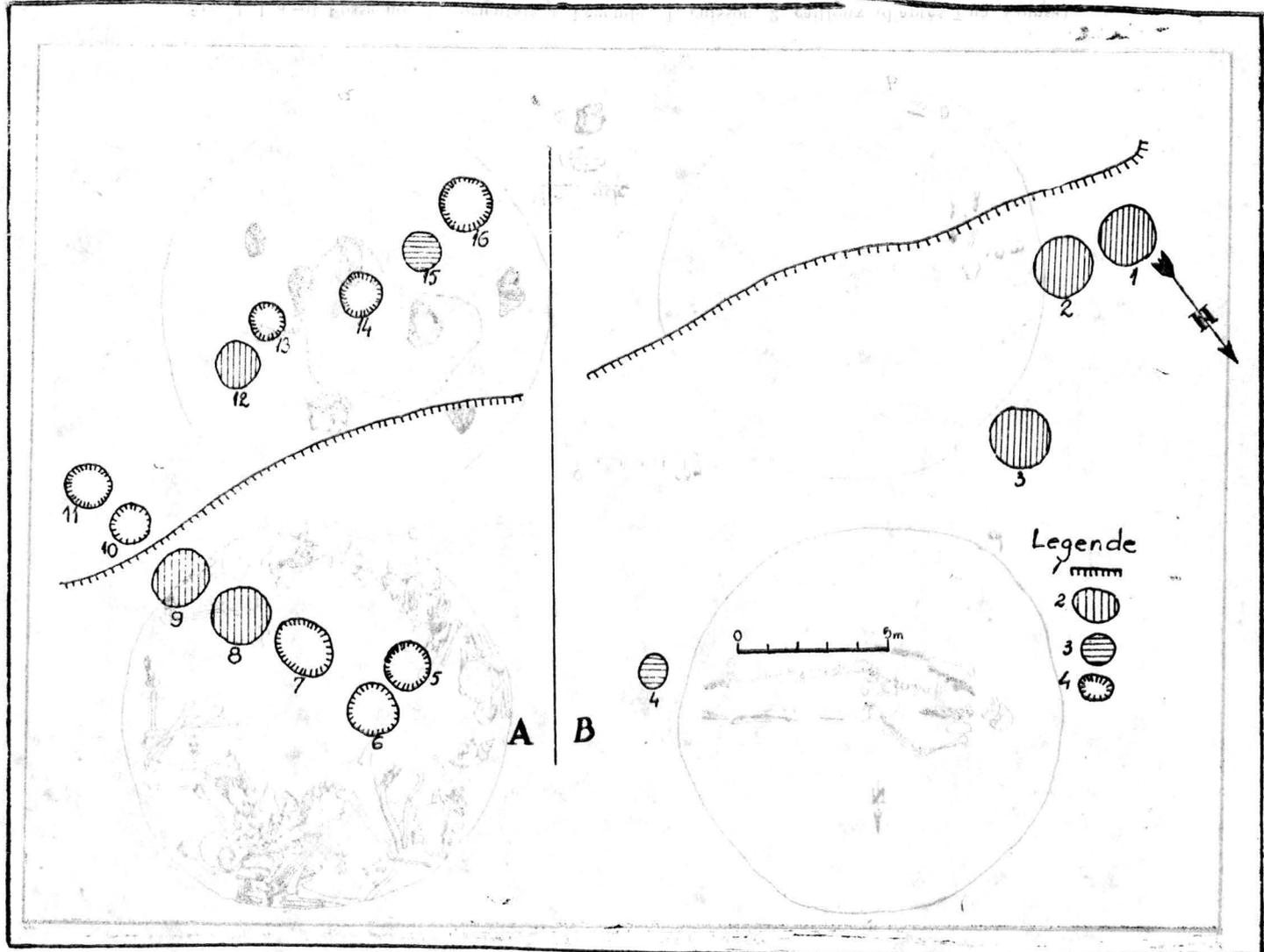


Fig. 1. Le complexe de Orlea. Légende: 1. La rive escarpée du schorre. 2. fosses à squelettes humains, 3. fosses à squelettes de cochons. 4. fosses sans ossements humains ou d'animaux (d'après Eug. Comşa).

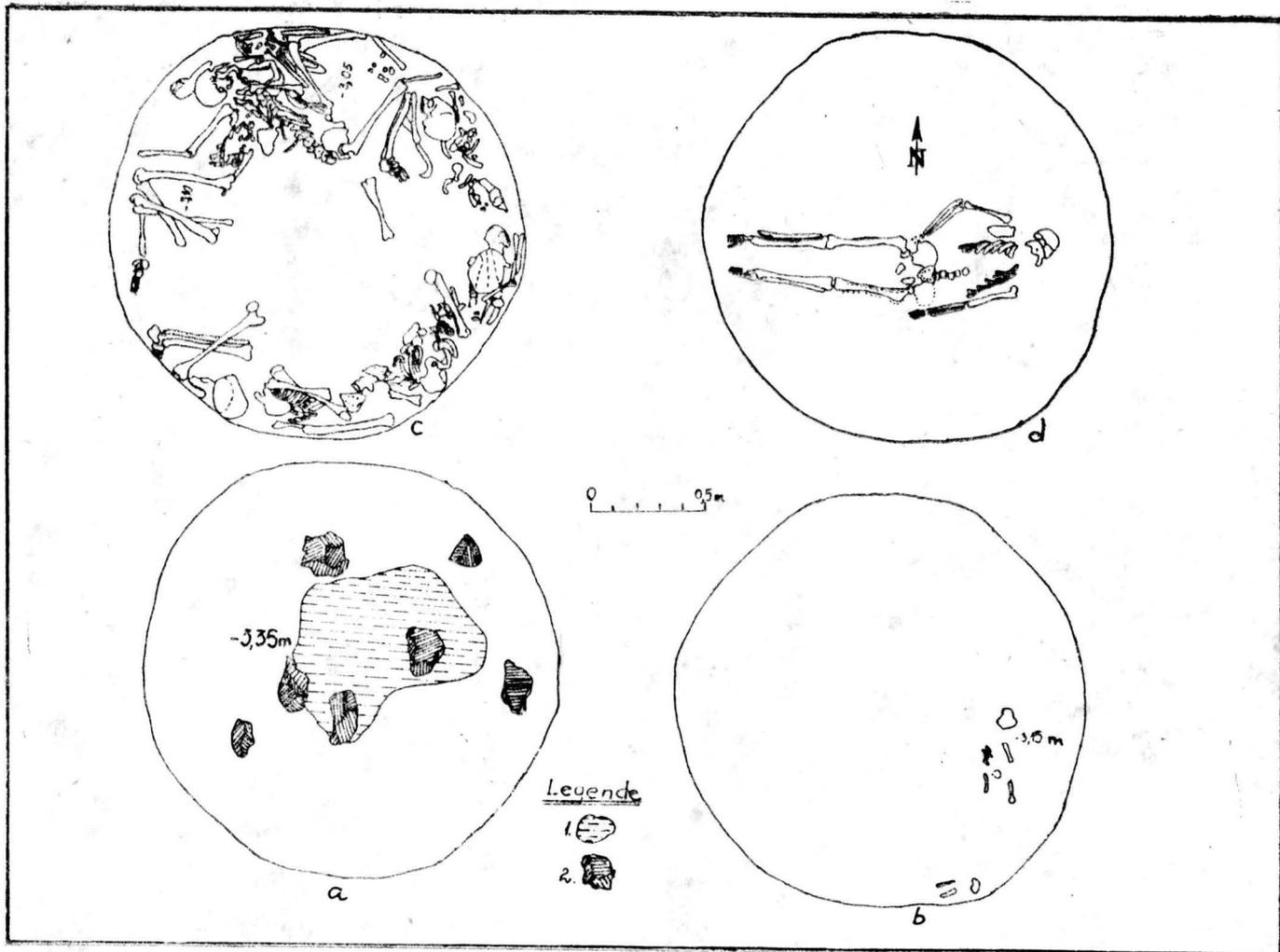


Fig. 2. 1 a—d Fosse no. 2 („orientale”). Légende: 1. cuisson, 2. cailloux (d'après Eug. Comşa).

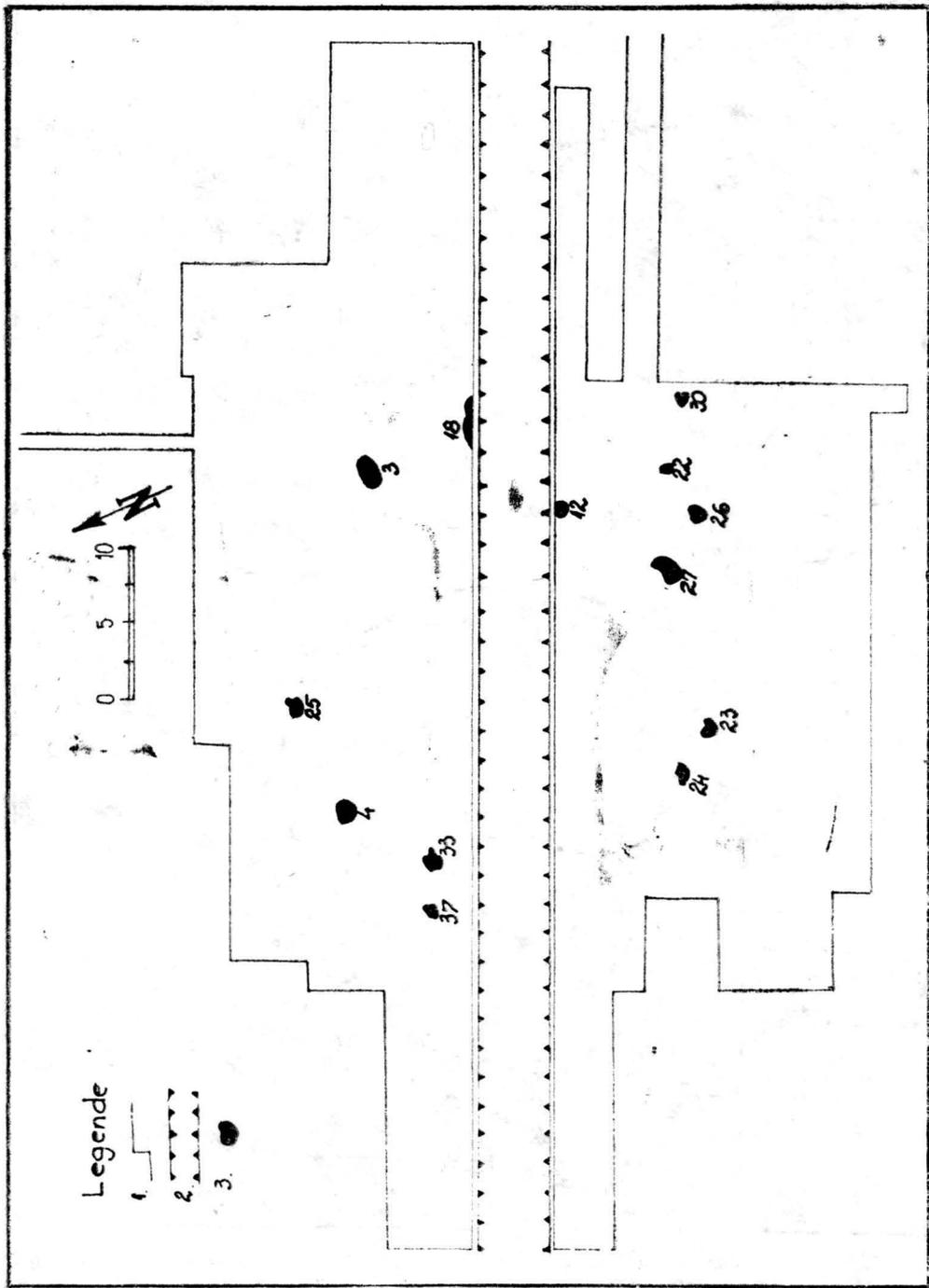


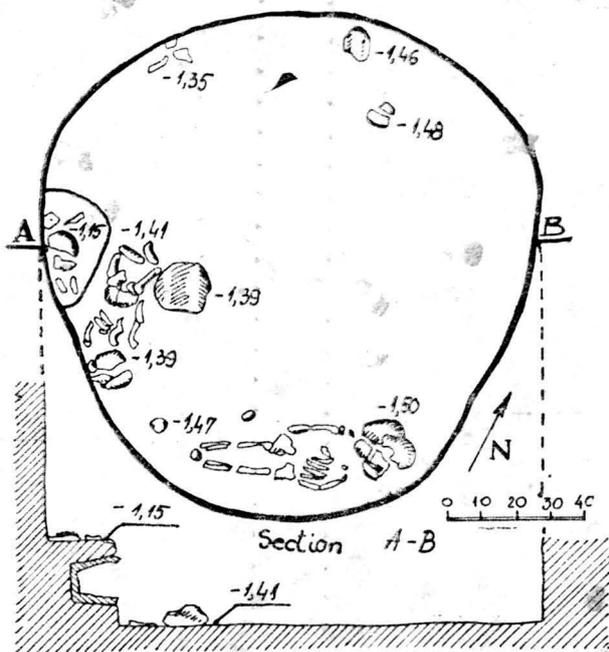
Fig. 3. Le complexe de Zvoriștea. Légende: 1. limites des fouilles, 2. fossé d'irrigation, 3. fossé à Tène (d'après M. Ignat).

1.

0 1 2 3 4 5 6 m

Legende

- 1
- 2
- 3
- 4
- 5



2.

Fig. 4. 1. Le complexe de Sf. Gheorghe — Bedehaza, 2. Sf. Gheorghe — Bedehaza — Fosse No. 3. Légende: 1. limite des fouilles, 2. fosses La Tène, 3. âtre, 4. fosse à squelettes humains, 5. dépôt de vasses (d'après K. Horedt).

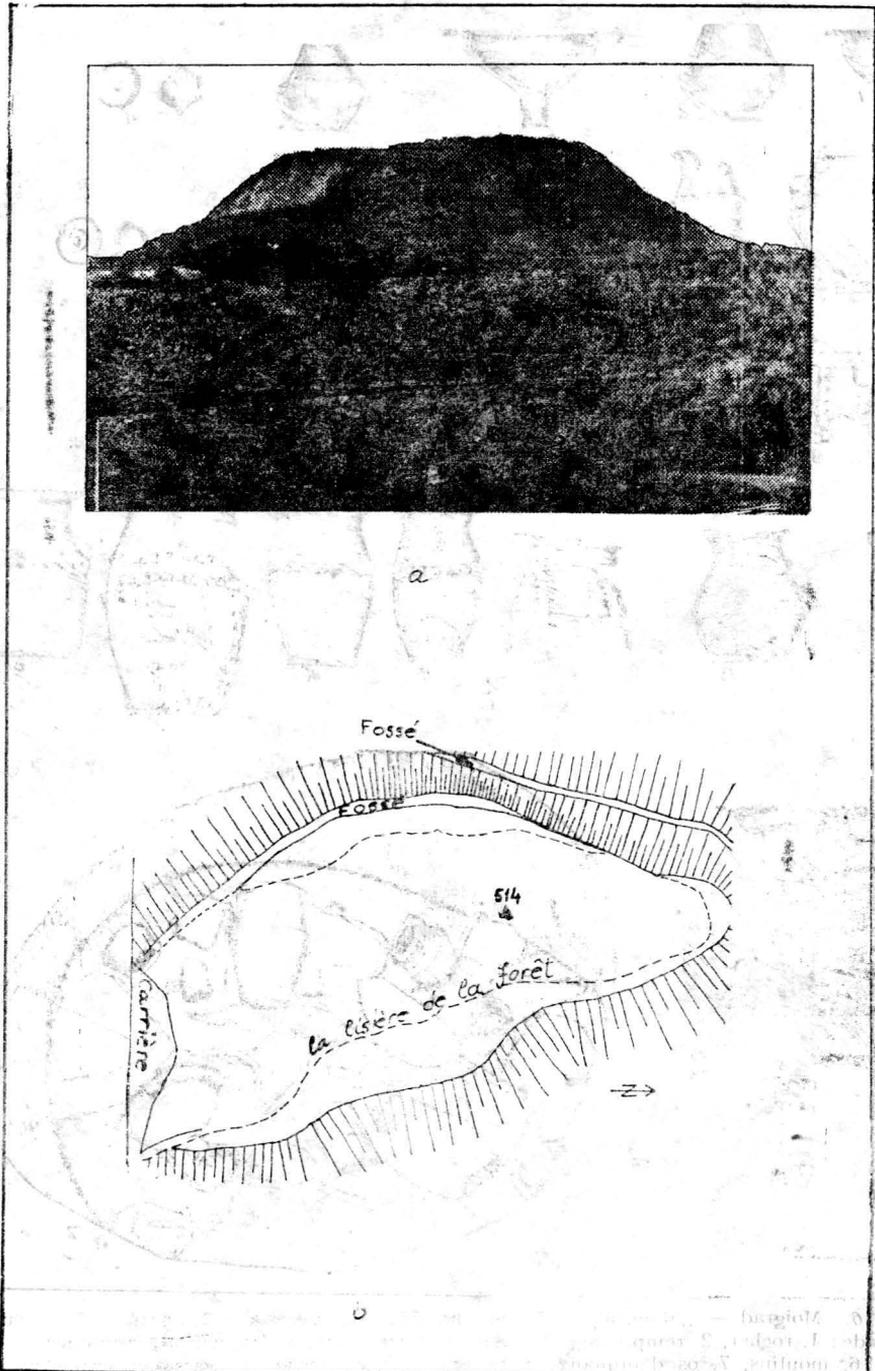


Fig. 5. Moigrad — „Măgură” 1. photo, 2. dessin (d'après Al. Matei et H. Pop).

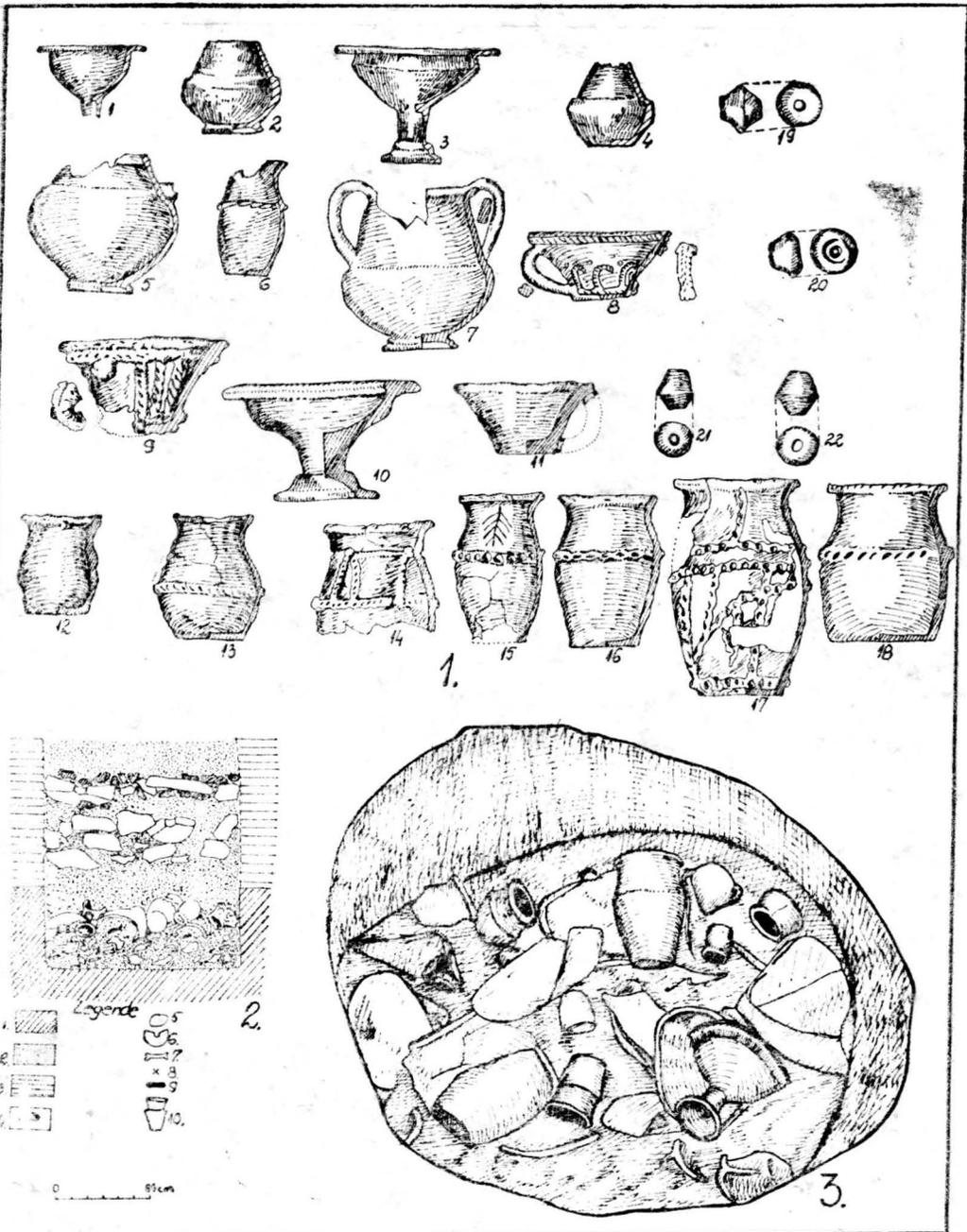


Fig. 6. Moigrad — „Măgură”, — Fosse no 55: 1. pièces*, 2. profil, 3. Gründsis
 Légende: 1. rocher, 2. remplissage de fosse, 3. terre noire, 4. fragments céramiques, 5. cailloux, 6. moulins, 7. os d'animaux, 8. os brûlés, 9. charbons, 10. vasse entiers (d'après M. Macrea, M. Rusu, I. Mitrofan).

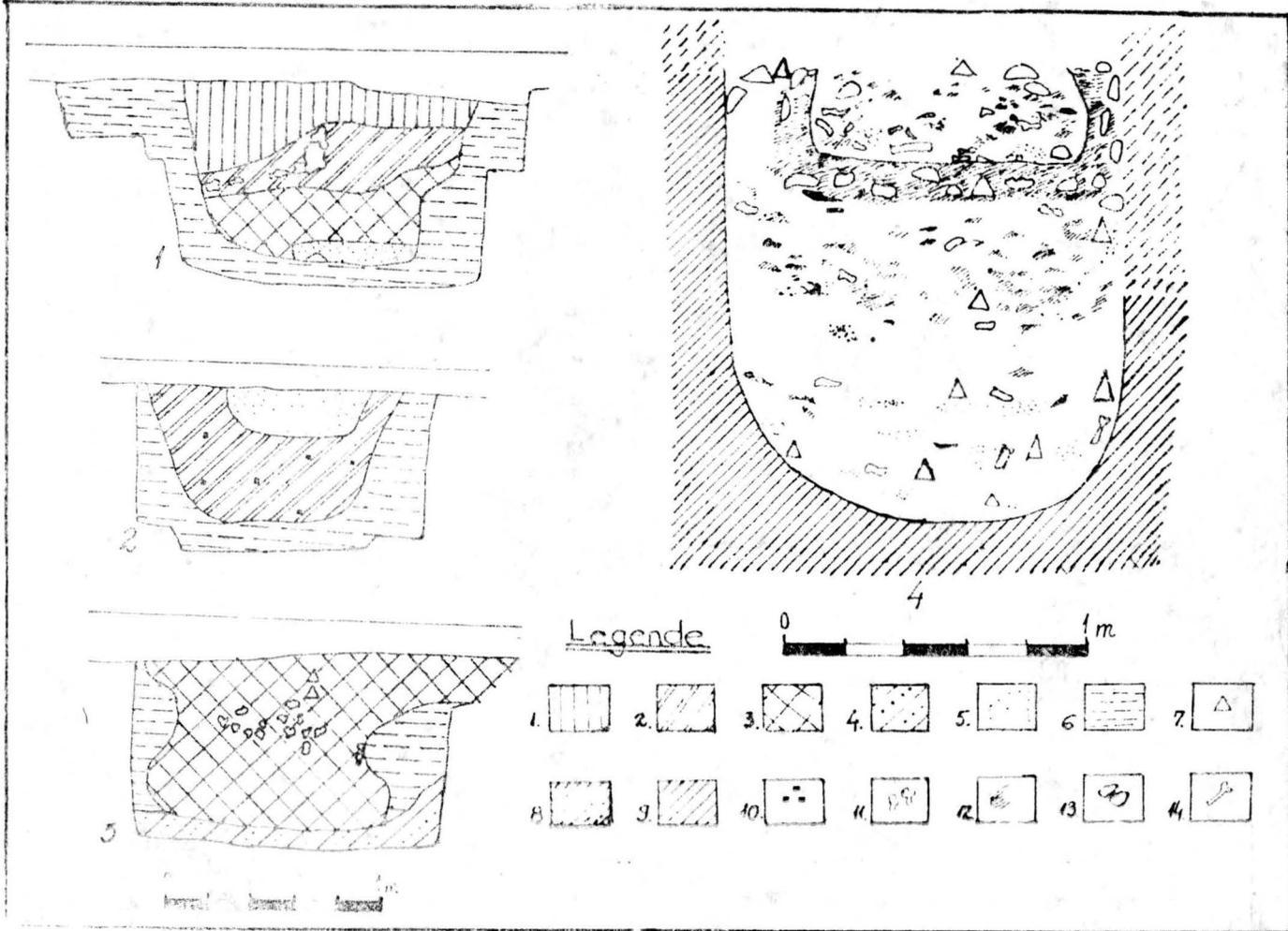
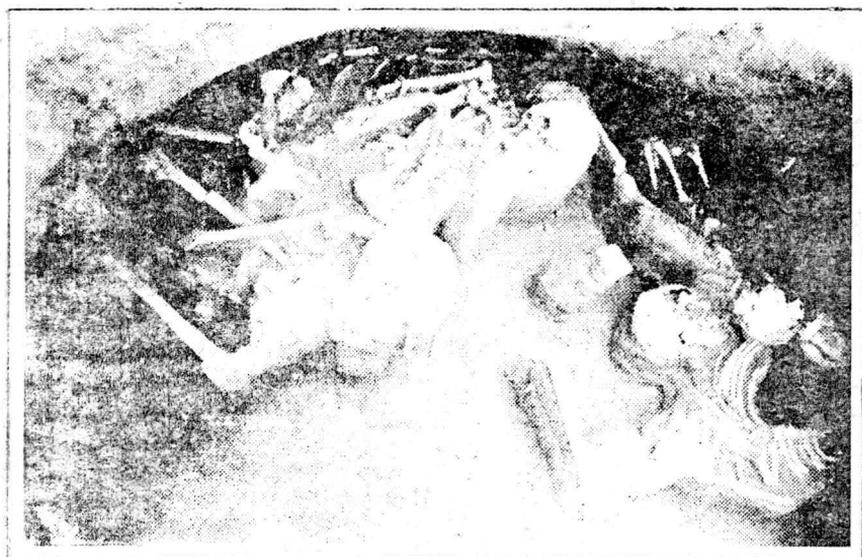
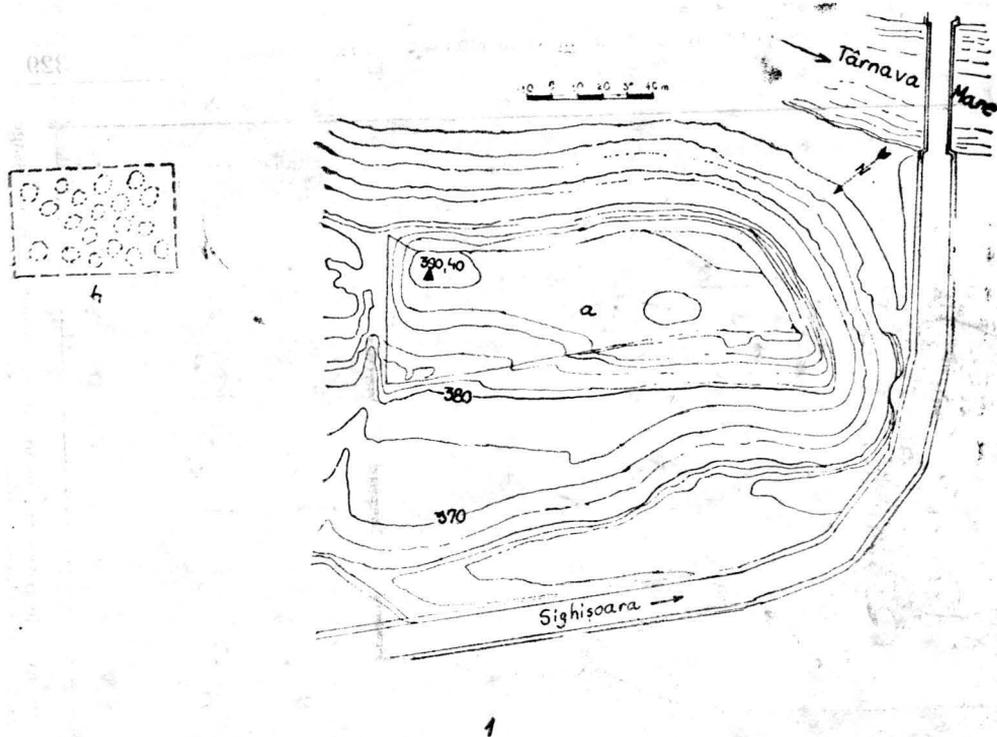


Fig. 7. 1—3 Bratei, 4 Oradea—Salca. Légende: 1. remplissage de terre châtain avec de petits fragments de terre cuite, 2. remplissage de terre brune avec de petits fragments de bousillage et de charbon, 3. remplissage de terre châtain, 4. sable, 5. cendre, 6. terre châtain clair, 7. tessons céramiques, 8. terre noire, 9. poess, 10. charbon, 11. bousillage, 12. terre cuite, 13. pierres, 14. os calcinés (d'après L. Bârzu, M. Rusu, V. Spoială, V. Galamb),



2.

Fig. 8. Sighisoara — Witenberg 1. Plan du site (d'après Al. Andrițoiu et A. Rustoiu) — a) établissement, b) zone approximative du complexe de culte, 2. fosse à squelettes humains (cliché Gh. Moldovan).